

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

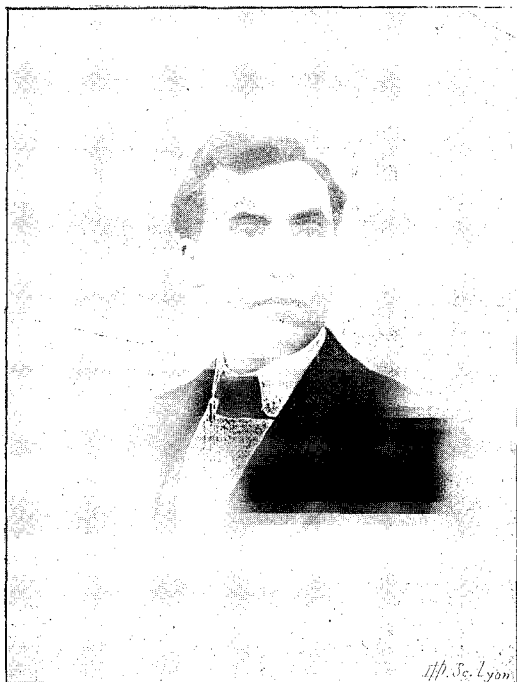
Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

THÉÂTRE DES CÉLESTINS



M. JEAN DARAGON

Grand premier rôle de drame

SOMMAIRE

Théâtre des Célestins : M. Jean Daragon..... La Rédaction
Causerie: Le Chapitre des Nez.... Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Concerts et Conférences..... X.
Le Tramway de cinq heures trente (poésie)..... Pierre Brondel
Montpellier..... Guilo
Le cœur s'éveille (poésie)..... A. Dorchain
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Promenade d'automne (poésie).... Georges Rocher
Bibliographie.
Salle Bellecour. — Le Cinématographe. — Ménagerie Bidet. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes — Eldorado.
Revue financière.

M. JEAN DARAGON

M. Jean Daragon est un des plus jeunes — sinon le plus jeune — des grands premiers rôles de drame, arrivés à la réputation.

Il est né — d'une famille d'origine lyonnaise — à Clermont-Ferrand le 14 février 1870 : il a donc actuellement 27 ans.

On peut dire qu'il a rapidement marché.

M. Daragon débuta dans la carrière dramatique en 1888, au théâtre du Mans où il retourna en 1892 comme premier rôle, après avoir — dans l'intervalle — tenu l'emploi de grand-troisième rôle sur les scènes de Reims, Marseille et Montpellier.

Engagé en 1892 comme premier rôle au Casino Frascati, du Havre, il y fut applaudi pendant trois saisons consécutives.

Pendant la saison d'hiver 1894-95, M. Daragon fut appelé à Paris par M. Rochard, alors directeur de la Porte Saint-Martin, où l'on avait repris les *Mousquetaires* ; M. Joumard, qui tenait le rôle de D'Artagnan étant tombé malade, M. Daragon le remplaça au pied levé et obtint un succès énorme qui lui valut d'être immédiatement engagé pour trois années.

Malheureusement, M. Roehard s'étant trouvé dans l'impérieuse nécessité de céder son théâtre à Coquelin aîné, l'engagement de ses artistes se trouva résilié du même coup.

M. Daragon, en quittant le théâtre de la Porte Saint-Martin, fit deux saisons d'été 1895 et 1896 au Casino du Cercle d'Aix-les-Bains où il eut un grand succès dans *Ruy-Blas* à côté de Lambert fils, Paul Mounet, etc., et dans *Cabotins* où il était chargé du rôle difficile de Grigneux — créé par Got — avec de Feraudy qui jouait Pégomas.

M. Daragon a débuté à Lyon par la création de Lefebvre dans *Madame Sans-Gêne*, nous l'avons vu depuis — et toujours à la hauteur de sa tâche — dans le *Bossu*, le *Courrier de Lyon*, le *Maître de Forges*, *Don César de Bazan*.

La nature s'est montrée généreuse pour lui en le comblant de ses dons.

Il possède tout ce qu'on est en droit d'exiger d'un grand premier rôle de drame : une conviction ardente et sincère, servie par une belle prestance et une voix remarquablement sonore.

M. Daragon affectionne particulièrement les rôles de cape et d'épée, ces rôles genre *Mélingue* où le panache est indispensable, nous devons ajouter cependant qu'il n'est pas moins à son aise dans la Comédie.

Le talent consciencieux avec lequel il a récemment interprété le *Maître de Forges* de Georges Ohnet, nous fait vivement souhaiter de le voir aborder bientôt, aux Célestins, une des œuvres capitales du répertoire de Dumas, d'Augier ou de Sardou.

Nous savons de bonne source que M. Daragon est vivement sollicité par la direction du théâtre de Lille où il a fait brillamment la saison d'hiver 1895-96, mais d'autre part on nous assure qu'il nous restera la saison prochaine, c'est là une bonne nouvelle que le public lyonnais, nous n'en doutons pas, serait heureux de voir officiellement confirmée.

CAUSERIE

LE CHAPITRE DES NEZ

S'il m'était permis de partager l'Humanité en deux camps bien distincts, je mettrais d'un côté les gens qui ont du nez, de l'autre ceux qui n'en ont pas.

Il y aurait bien une troisième catégorie à établir, celle des gens qui n'en ont guère, mais je ne me sens pas le courage d'embrouiller à plaisir une question déjà passablement compliquée.

Du reste, en abordant ce sujet, d'autant plus intéressant qu'il nous touche de fort près, je sens toute mon insuffisance à le traiter comme il mériterait de l'être, et je crains fort — en fait de nez — d'y casser le mien.

Buffon — à qui ses contemporains reprochaient d'écrire avec des manchettes, comme nous reprochons à Zola d'écrire en manches de chemise — a dit avec une certaine afféterie que le visage était le siège de la beauté.

Or, le nez se trouvant précisément au milieu du visage, on comprendra — de suite l'influence prépondérante qu'il doit exercer sur l'expression de ce même visage, selon qu'il lui plaît d'être orgueilleux ou modeste, prétentieux ou naïf, arrogant ou candide.

Il est admis que personne n'est satisfait de son sort : je ne crains donc pas de m'aventurer trop loin en disant que personne n'est satisfait de son nez.

Les déviations capricieuses de cette pyramide triangulaire et saillante, que la nature a maladroitement planté au milieu de notre face, sont le point de mire de tant d'observations grotesques, se prêtent à tant de plaisanteries malséantes et faciles, qu'après avoir ri du prochain, chacun de nous est en droit de se demander s'il ne lui en pend pas autant au bout du nez.

Les uns l'ont trop long, d'autres trop courts, celui-ci l'a trop gros, celui-là trop busqué.

Il existe — je le sais — d'ingénieux aphorismes pour consoler les uns et les autres et la civilité puérile et honnête tient en réserve — pour la circonstance — des compliments tout faits.

Dans l'impossibilité de chanter — au physique — les louanges de certains nez, on les encense au figuré et les plus laids se transforment, à l'occasion, en nez moqueurs, en nez malins, en nez fins et en nez creux.

Tel critique aura un nez moqueur, tel vaudevilliste se montrera fier de posséder un nez malin.

Le nez fin — qui permet de flairer à distance une bonne affaire — est nécessaire aux hommes de finance et de spéculations ; le nez creux — qui fait deviner de quel côté se trouve l'assiette au beurre — est indispensable aux hommes politiques.

En toute circonstance, les nez allongés — qui témoignent d'un mécontentement évident — restent l'apanage obligé des électeurs trop confiants.

En politique, en affaires, en tout et par tout, le rôle du nez est immense, et pourtant qui s'occupe de lui ?

A part les femmes qui ont la prétention de mener leurs maris par le bout de cet organe essentiellement olfactif, les gens qui le prennent pour limite extrême de leur rayon visuel, les juges d'instruction qui s'évertuent à en tirer... les vers que

vous savez, et les lunettiers qui n'apprécient son utilité qu'au point de vue des lunettes qu'on met dessus, le nez — pour le commun des mortels — n'est qu'un appendice plus ou moins proéminent, trop souvent obsédé par les rhumes de cerveau et n'ayant droit — en somme — qu'à une considération très restreinte.

Les poètes l'ont toujours mis de côté : il leur arrive si rarement de mettre quelque chose de côté que le fait mérite d'être signalé. Ils l'ont — de parti pris — constamment tenu à l'écart : en est-il un seul qui l'ait chanté ?

L'honnête Bescherelle — en son vocabulaire — convient lui-même que par une bizarrerie de langage inexplicable, le nez ne peut être nommé dans le style noble, comme les yeux, le front... et le reste.

D'où vient cette exclusion souverainement injuste, et pourquoi le style noble refuse-t-il à cet organe les périphrases enrubannées dont ils sont si prodigues envers les autres ?

Le fait est pourtant certain : le poète assez audacieux pour appeler le nez « le Temple de l'Odorat » verrait — à tout jamais — se fermer sur le sien les portes de l'Académie.

On aurait tort pourtant de se le dissimuler : le nez joue un grand rôle dans la vie et la destinée des empires.

C'est par le nez démesurément long de Cléopâtre qu'Antoine fut séduit : si le nez de cette reine d'Egypte eût été plus court, la face du monde n'aurait peut-être pas été changée.

Douée au contraire d'un nez absolument retroussé, la sultane Roxelane — qui a laissé son nom à la famille des nez en l'air — prend sur *Soliman-le-Magnifique* un tel ascendant qu'elle réussit à se faire épouser par lui et le force à s'écrier, au moment où il lui passe au doigt l'anneau des fiançailles :

— « Est-il possible qu'un petit nez retroussé comme celui-là renverse ainsi les lois de l'empire ! »

Le nez accompagne et souvent complète la pensée : c'est en se fronçant qu'il peint — à volonté — l'horreur, la répugnance, le dédain.

Au besoin, il sert d'indicateur : la colère est proche quand la moutarde commence à monter au nez ; il branle quand on déguise la vérité.

En menant une entreprise à bien, on montre qu'on a du nez, et l'on a un fameux pied de nez quand — au contraire — elle ne réussit pas.

Le nez dur trahit l'état d'ébriété ; rappelez-vous la chanson de Charles Colmance :

Moi, quand j'ai le nez dur,
Je regagne mon gîte...

Je passe sous silence les nez thermomètres qui pâlisent, blémissent ou rougissent — suivant les variations de la température — pour arriver aux nez fendus qui révèlent des aptitudes policières.

— « Mettez-moi, disait à Balzac le fameux Vidoecq, mettez moi au milieu d'une foule d'individus, je découvrirai un forçat rien qu'à l'odeur. C'est que je suis venu au monde pour ça; j'ai le nez fendu comme les chiens de chasse. Vous aussi, monsieur de Balzac, vous avez le nez fendu : nous flairons de loin! »

Et Balzac de sourire au compliment, plus fier d'appartenir à la confrérie des nez fendus que d'avoir fait la *Comédie humaine*.

Le malfaiteur — s'il faut en croire les criminalistes — n'a presque jamais le nez droit : le voleur l'a retroussé et l'assassin crochu.

Il faut bien admettre — cependant que tous les nez retroussés n'appartiennent pas à des voleurs; l'illustre Coquelin — dont le nez est un des modèles du genre — ne serait pas le dernier à protester et à déclarer qu'il n'a jamais rien volé, pas même les bravos du public qui lui sont bien et dûment acquis.

Le nez grec — qui descend rigidement du front — est ennuyeux et bête comme la ligne droite, c'est le nez des Dieux et des Déesses : pas moyen de plaisanter avec ce nez-là !

Délicatement busqué en bec d'aigle, le nez aquilin est un nez d'honneur et de distinction.

Chez les financiers et les politiciens — dont je parlais tout à l'heure — le nez aquilin devient — suivant les circonstances — superbe, tragique, indompté; il se gonfle d'indignation, il aspire l'air avec force, il s'évase avec mépris !

Le corbeau sert à stigmatiser les nez crochus de la tribu d'Israël, les nez hébraïques à la Gobseck, ceux qu'on appelle familièrement « les becs de corbin »

Il y a aussi le nez de furet, dont il faut se méfier, et le nez de perroquet, qui n'est pas toujours l'indice d'une intelligence hors ligne.

Le proverbe assure que jamais un long nez n'a gâté beau visage, et le proverbe a certainement raison.

De la femme à la fleur, trait d'union vivant, le nez un peu long, aux ailes lisses et correctes, donne de la vivacité et de l'animation au visage, il l'emporte évidemment sur le petit nez minuscule et fin, qui semble resté à l'état de projet.

Le nez moyen, calme, sans raideur, mollement arrondi à son extrémité, est le nez des gens d'humeur paisible, que rien ne

saurait émouvoir et pour lesquels le voyage de la vie doit s'effectuer sans accidents.

La série des nez retroussés offre un nombre infini de variétés : depuis le nez fôlâtre et provocant de Mimi Pinson jusqu'au nez dans lequel il pleut.

Dans cette dernière catégorie se trouvent les nez insolents, hardis, « subversifs de tout ordre social » comme dirait le vertueux Pandore.

C'est sans doute pour venir en aide à ces nez haineux et compromettants qu'un chirurgien américain vient de se poser en spécialiste redresseur des nez imparfaits.

Dans un savant mémoire — avec figures à l'appui — il annonce qu'il se fait fort de refaire les nez qui ne satisferaient pas leurs possesseurs.

A en juger par les photographies jointes au mémoire, il a rendu fort présentables des visages vraiment déplorables.

Quelques coups de bistouri ont suffi pour modifier l'aspect anormal de ces organes et leur dessiner une ligne plus heureuse.

Le bistouri étant plutôt fait pour retrancher que pour ajouter, il est indispensable pour que l'opération donne de bons résultats que le nez ne soit pas trop court.

Le nez vraiment Français — résultat indéniable du groupement des provinces qui ont formé notre unité nationale — est celui que Brillat-Savarin, dans un accès de patriotisme éclairé, a baptisé de « nez gaulois ».

Sa forme — il est vrai — est indécise, mais il est gai, spirituel, goguenard quelque fois, bon enfant toujours, humant le trait et s'esclaffant à la plaisanterie.

Dans ce nez-là se retrouvent agréablement mélangés — avec un acheminement discret vers le Roxelane — le grec et l'aquilin.

J'ai la conviction que le nez foncièrement camard, trop élargi à sa base, est un restant des siècles de barbarie.

Il viendra — n'en doutez pas — à résipiscence et restera — avec l'écrasement en plus — le signe distinctif de la race noire, les enfants de Cham s'obstinant à considérer l'appendice nasal comme inutile à la beauté et mettant — plus que jamais — toute leur coquetterie à se rendre *camus*.

Quand le nez camard sort des limites permises et que ses cartilages en arrivent à couvrir outrageusement les trois quarts de la figure, il devient le nez en *piéd de marmite*.

Un bien vilain nez — je vous assure — que je ne vous souhaite pas, messieurs, et dont la nature vous aura certainement préservé, mesdames et mesdemoiselles !

Pierre BATAILLE.

AU GUI

39, Rue de la République, 39

MODES ET FANTASIES

Pour Dames

Spécialité de Chapeaux

D'ENFANTS

Huîtres Fraîches

Caisse 5 kilos franco

Petites : 180 ou 150, 3 fr. 50 ; Moyennes, 125 ou 100, 4 fr.; grosses, 90, 80 ou 72, 5 fr.
Vertes : 90, 80 ou 72, 6 fr., contre mandat

ABADIE à Arès (Gironde)

ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus efficace, le plus économique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vauvray, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

BONS de l'EXPOSITION DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON
et dans toutes ses succursales

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

CARNAVAL DE NICE 1897

Train de Plaisir

de PARIS et de LYON
à MARSEILLE et à NICE

Séjour facultatif à Marseille - 6 jours à Nice

PRIX DU VOYAGE { de PARIS, 90 fr. en 2^e classe, 60 fr. en 3^e classe
Aller et Retour { de LYON, 50 fr. id. 30 fr. id. 9

ALLER { Départ de Paris... le 24 février à 10 h. 43 matin
départ de Lyon... le 21 id. à 9 h. 45 soir
Arrivée à Marseille le 25 id. à 4 h. 17 matin
Départ de Marseille le 25 id. à 4 h. 27 matin
Arrivée à Nice... le 25 id. à 9 h. 11 matin

RETOUR { Départ de Nice... le 3 Mars à 11 h. 50 matin
Arrivée à Lyon... le 4 id. à minuit 53
Arrivée à Paris... le 4 id. à midi 30

NOTA. — Les voyageurs auront, à l'aller, la faculté de s'arrêter à Marseille et de se rendre ensuite à Nice par tous les trains ordinaires (sauf les express) pendant les journées des 25 et 26 février. Passé cette dernière date, ils perdront leur droit au parcours de Marseille à Nice, mais ils pourront reprendre le train de retour à son passage à Marseille.

On pourra se procurer des billets pour ce train de plaisir, tant à Paris qu'à Lyon, à dater du 1^{er} février.

Pour plus de renseignements, voir les affiches publiées par la Compagnie.

ECHOS ARTISTIQUES

A propos des comédiens décorés de la Légion d'Honneur, il est intéressant de rappeler en quelles circonstances cette distinction fut octroyée à quelques célébrités du théâtre :

Dès 1865, le chanteur Duprez est fait chevalier... comme compositeur.

Les comiques Levasseur, Obin... comme professeurs au Conservatoire.

De même Samson, en 1864 ; de même Régnier, en 1872, sous condition de ne plus piétiner les planches ! Régnier tint parole. Il cessa d'être artiste, mais resta quelques années directeur de la scène.

Quant à Samson, il reparut — une seule fois ! — en 1869, au Théâtre Lyrique de la place du Châtelet, dans une représentation à bénéfice.

A l'issue de la guerre, un autre artiste, qui fut un héros, — il en est quelques uns, quoi qu'on ait dit, — Seveste, mis trois fois à l'ordre du jour, puis, blessé mortellement au combat de Buzenval, reçoit la croix... sur son lit de mort.

Ajoutons que Dupuis, celui-là même qui jouait les pères dindons au cirque, et Simon, danseur de l'Opéra, reçurent la croix, — comme officiers de la garde nationale, — l'un en juin 1832, l'autre en juin 1848. Ils avaient conduit leurs camarades au feu, tout comme Coquelin cadet qui reçut sur le champ de bataille la médaille militaire.

Du côté de la barbe est la toute-puissance.

Une vive agitation a régné pendant quelques jours parmi les artistes de l'Opéra de Budapest.

A l'occasion de la première représentation d'*André Chénier*, le directeur, par respect pour la vérité historique, avait intimé l'ordre aux chanteurs de se raser complètement. Un procès a été plaqué à ce sujet et l'artiste a obtenu gain de cause, le tribunal estimant qu'en se grimaçant on pouvait dissimuler la moustache.

Yvette Guilbert abandonnerait le théâtre pour l'art dramatique. Elle aurait passé un traité avec le docteur Schiller, de New-York, et aussitôt ses engagements actuels terminés, elle entreprendrait sous sa direction une tournée en France, en Angleterre et en Amérique. Elle ferait son début dans la *Dame aux Camélias* et jouerait des adaptations de pièces italiennes et russes.

Pour une comédienne la vertu est-elle incompatible avec l'exercice de sa profession ?

A propos d'un incident de coulisse survenu récemment, enquête a été ouverte par le *Figaro* sur ce sujet.

Nombreux sont les auteurs et artistes en renom qui ont envoyé leur réponse.

En voici quelques-unes :

De M. Claretie :

L'important est d'avoir du talent.

De M. Henry Fouquier :

Une jeune femme exprimera les sentiments passionnés de ses rôles avec d'au-

tant plus de perfection qu'elle les aura éprouvés pour son propre compte ; son art sera fait du souvenir de ses observations, vivifié par l'émotion qui lui est restée de ses propres joies et de ses propres douleurs.

De M. Félix Galipaux :

Permettez-moi de résumer mon appréciation en cette simple phrase : « La virginité est aussi embêtante à la ville qu'au théâtre. »

L'opinion de M. Maurice Donnay peut se résumer ainsi :

• Une femme peut être vierge et lancer tout de même avec autorité dans *Lucrèce Borgia* : « Messieurs, vous êtes tous empoisonnés ! » Mais, pour jouer Maud des *Demi-Vierges*, elle ne devra pas l'être, même à demi.

Et la conclusion est dans la réponse faite par M. Fugère, de l'Opéra-Comique :

Un jour, la mère d'une de nos futures cantatrices fit devant moi, à un de nos plus illustres compositeurs, cette question : « N'est-ce pas, monsieur, que ma fille peut faire du théâtre et rester sage tout de même... ? »

« Mais, madame, répondit gravement le Maître, je n'en vois pas l'utilité. »

Les légendes qu'a immortalisées Wagner ne sont pas des légendes allemandes. Nous devons le croire, puisque c'est M. Gaston Paris, un académicien, qui l'affirme.

Tannhäuser serait une légende italienne du treizième siècle ; *Lohengrin* procède de notre très français *Chevalier du Cygne* et, dans nos vieux trouvères, se trouverait l'embryon de *Tristan* comme de *Parsifal*.

Notre collaborateur Tony d'Ulmès vient de terminer un acte « *La lueur mystérieuse* », drame de l'occulte, reçu à l'*Œuvre*.

L'Académie poétique du Midi ouvre un grand concours de poésie. En outre des récompenses d'usage telles que médailles, objets d'art, diplômes et mentions, elle édite gratuitement en luxueuses plaquettes les œuvres des principaux lauréats. Les examinateurs seront sévères mais justes.

Demander le programme au président, 2, rue Saint-Calixte, Marseille.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Dix-sept représentations n'ont point ralenti le succès des *Maîtres-Chanteurs* et le chef-d'œuvre de Wagner assurera encore de nombreuses soirées aux fervents de l'Art.

Malgré tout le désir qu'avait la direction de donner rapidement l'*Hôte*, pour les lendemains des *Maîtres-Chanteurs*, la première représentation du drame lyrique de MM. Michel Carré et Edmond Millaud a dû être remise au samedi, 6 février.

Cette œuvre inédite réhaussera le ré-

MODES

Madame LABOURE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle a transféré son Salon de Mode au n° 27 de la rue Gasparin, à l'entresol. Son organisation nouvelle lui assurant des relations constantes avec Paris, lui permet de renouveler sans cesse ses modèles de nouveautés.

pertoire d'opéra comique d'une nouveauté qui fera apprécier — comme toutes celles qui l'ont précédée — toute la valeur artistique toute l'intelligente habileté de M. Vizontini.

La *Damnation de Faust*, donnée au Concert symphonique du dimanche 31 janvier, a eu un immense succès, plus grand encore, si possible, que celui qu'elle avait obtenu l'an dernier.

L'œuvre de Berlioz a été superbement chantée par M^{lle} Janssen (Marguerite) : MM. Vergnet (Faust) ; Joël Fabre (Méphistophélès) ; Chalmin (Brander) et les chœurs du Grand-Théâtre.

La *Chanson gothique* et l'*Air de la Chambre de Marguerite*, ont valu de belles ovations à M^{lle} Janssen ; M. Vergnet légèrement enrhumé a lutté avec vaillance et s'est surpassé dans l'*Invocation à la Nature*.

L'orchestre a du bisser la *Marche hongroise*. Il était dirigé par M. Miranne, dont la science musicale et l'habileté n'ont d'égal que la valeur de l'orchestre lui-même et celle de chacun des éléments qui le composent.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le *Sursis* ne quitte pas l'affiche et le désopilant vaudeville de MM. Gascogne et Sylvane n'est plus, chaque soir, qu'un long éclat de rire, soulevé par la joyeuse interprétation qu'en donnent M^{lle} Synty, M^{mes} Ouvier, Bignon, Dorian ; MM. Mercier, Chambéry, Marchal, Désiré, Saint-Bonnet et Abeyl.

X.

CONCERTS ET CONFÉRENCES

Le dimanche, 7 février, à 2 heures de l'après-midi, sera donnée à l'Eldorado, la matinée organisée par M. Gerbert, l'artiste de haute valeur, le distingué professeur au Conservatoire, avec le concours de ses élèves et de nombreux artistes lyonnais.

Cette réunion sera une fête de famille en même temps qu'un des succès artistiques de la saison.

Au programme : Les *Mémoires du Diable*, pièce 1830, avec couplets, par E. Arago.

Cet ouvrage eût un succès considérable à son apparition et M. Gerbert lui a assuré une interprétation qui fera de cette représentation unique un véritable régal artistique.

L'*Étincelle*, de E. Pailleron.

Saynètes et monologues.

Dimanche, 7 février, à 2 heures, sera également donnée la 4^e conférence organisée par la Société des Amis de l'Université.

Elle sera faite dans le grand amphithéâtre de la Faculté de médecine, par M. Texte, professeur à la Faculté des lettres, sur le sujet suivant : La jeunesse d'Edgar Quinet et son enseignement à Lyon.

Samedi, 13 février, à 8 heures et demie très précises du soir, M. Patté, directeur du Soldat fera, dans la salle de l'Amphithéâtre du Palais Saint-Pierre, rue de l'Hôtel-de-Ville, une conférence sur la *Race et nos gloires militaires*.

Cette conférence placée sous le haut patronage de l'Union patriotique du Rhône (président M. Sanaoze), aura comme présidents d'honneur MM. Rivaud, préfet du Rhône ; Zédé, gouverneur militaire de Lyon, commandant le 14^e corps d'armée, Gailleton maire de Lyon et Fleury-Ravarin, député du Rhône.

La présidence effective est confiée à M. Dontenville, professeur agrégé d'histoire au lycée Ampère.

La musique du 157^e d'infanterie prêtera son concours.

Un artiste de Paris chantera les *Femmes de France*, de Delmet et Armand Sylvestre ; la *Toussaint*, de Lacome ; le *Virelai d'Alsace*, de Legay ; le *Bon gîte*, de Déroutède ; et la *Marche lorraine*, de Ganne.

Le produit de cette conférence sera intégralement partagé entre l'Œuvre des petites filles des soldats ; la Croix Rouge française ; l'Union des Femmes de France ; l'Œuvre lyonnaise de l'hospitalité de nuit et de l'assistance par le travail et la maison du Soldat, à Lyon.

Le jeudi, 18 février, à 8 heures du soir, aura lieu, salle Philharmonique, la soirée littéraire et musicale donnée par M^{lle} Irma Faintrenie, avec le gracieux concours de M^{me} Promio-Evrard, de M^{les} Gouraud et Poncet ; de MM. Rinuccini, Dethurens, Deshaire et Bichonnier.

Mardi, 2 février a été inaugurée l'Exposition des Arts de la Femme, installée au Pavillon des Beaux-Arts, place Bellecour, par l'Alliance des chambres syndicales patronales.

La musique du 157^e de ligne s'est fait entendre pendant cette cérémonie à laquelle s'étaient fait représenter M. le général-gouverneur et les divers pouvoirs publics.

Le Tramway de cinq Heures trente

A mon vieil et fidèle ami, le chansonnier Georges Sibert.

Nous dont la lampe le matin
Au clairon du coq se rallume,
Nous tous qu'un labeur incertain
Ramène avant l'aube à l'enclume,
Aimons-nous !
Pierre Dupont.

Sur la place des Cordeliers,
Entre l'immense halle sombre
Et le temple aux vastes piliers,
Plein de foi, de mystère et d'ombre,
Nous les gueux, les déshérités,
Nous arrivons de tous côtés
Vers la voiture cahotante,
Devant, derrière, nous montons,
Et fouette cocher ! nous partons,
Qu'il pleuve, neige, grêle ou vente,
Au tramway de cinq heures trente !

Il en est qui viennent de loin
Et qui font plus pitié qu'en vie.
Les temps sont durs, on a besoin,
Il faut aller gagner sa vie.
Oh ! les pauvres enfants pâlots
Comme la toile des falots
Dont la flamme est déjà mourante !
Tristes, seuls, ils s'en vont là-bas
Respirer l'air impur et bas
De l'usine noire et fumante,
Au tramway de cinq heures trente.

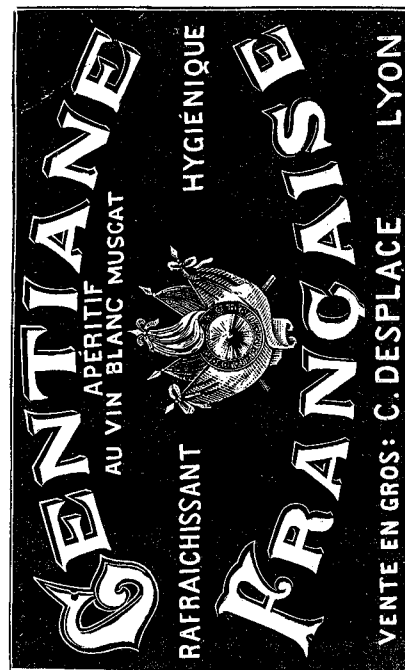
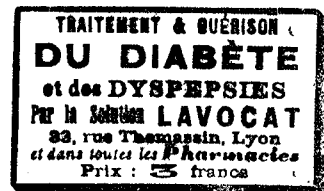
MODES A FAÇON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e



LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Mars, Lies, etc.

Produisant avec ou sans repasse l'eau
de-vie au degré voulu
construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demandez Catalogues et Renseignements à
V. VERMOREL
A VILLEFRANCHE (Rhône)

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

FUMEURS!

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05

Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débiteurs de tabac

Un livre curieux, intéressant... et rare

LA DANSE

Par J. DU VALDOR

Prix : franco par poste 0 fr. 60

Pour recevoir cet ouvrage, adresser le prix à
M. A. DENIS, directeur du Journal des Ma-
riages, rue des Champs, 39 bis, à Rouen.

Ayant trop tôt plus que sa part
Des maux de la famille humaine,
Ne manquant jamais le départ,
Et pendant toute la semaine,
La frêle jeune fille est là.
Elle a bien couru. La voilà
Qui tousse, et sa toux est navrante.
Pauvre ange ! Où donc est son foyer !
Et quel père ose l'envoyer
Prendre ainsi craintive et souffrante
Ce tramway de cinq heures trente !

Arrive encore à pas pressés
La pauvre mère qui s'exile
Des chers petits qu'elle a laissés
A la charité d'un asile.
La bonne sœur les gardera,
Mais elle ne les reverra
Qu'après la journée accablante.
Lasse, elle dormira près d'eux
Quelques instants, une heure ou deux,
Et repartira plus vaillante
Au tramway de cinq heures trente !

Et les vieux, les vieux tremblotants,
Brisés par la lutte et par l'âge,
Mal couverts, saisis, grelottants
Au vent qui cingle leur visage.
J'en connais un qui s'est lassé ;
Il s'avancait l'air affaissé,
Le souffle court, la marche lente.
Je suis allé le voir hier,
Et sa place est déjà vacante
Au tramway de cinq heures trente !

Et c'est ainsi chaque matin,
Dans le brouillard, sous les cieux ternes.
Il nous a fait un beau destin
Le grand progrès des temps modernes !
Peuple heureux, cherche tes amis !
Ou sont-ils ceux qui l'ont promis
La gloire et des titres de rente !
Qu'ils viennent, qu'ils laissent un peu
Leur bonne table et leur bon feu,
Et qu'ils répondent à l'attente
Du tramway de cinq heures trente !

Mais non, ils seraient en retard,
Et nous partons à l'heure juste.
Ces gens-là se lèvent trop tard
Pour l'œuvre sainte, l'œuvre auguste !
Cette œuvre, quand il le voudra
Dieu lui-même l'accomplira !
Elevons notre voix puissante,
Frères, luttons pour l'avenir !
Les iniquités vont finir,
Et voici la glèbe qui chante
Au tramway de cinq heures trente !

Pierre BRONDEL.

Janvier, 1° 97.

MONTPELLIER

Notre théâtre est toujours fréquenté par
un nombreux public qui attire la variété et
l'heureux choix des spectacles.

L'opéra-comique tient l'affiche et nous
avons assisté pendant la quinzaine écoulée
à d'excellentes représentations de *Werther*,
la Navarraise, *Thaïs*, *Philémon* et *Baucis*,
Faust, *Manon*, etc. L'interprétation de ces
ouvrages a été supérieure, il ne pouvait en
être autrement avec des artistes de la va-
leur de M^{mes} Erard et Dupont et de MM.
Audisio, La Taste, Majurel, etc., auxquels
les spectateurs ne ménagent pas les applau-
dissements et les rappels.

Les pensionnaires de MM. Granier et Du-
bois, composant la troupe de comédie ne le
cèdent en rien à leurs camarades de l'opéra-
comique et le succès obtenu avec *Famille*,
le Docteur Jojo, *le Gendre de M. Poirier*,
etc., en sont la preuve.

Quinze représentations des *Deux Gosses*
ont vu s'affirmer un succès toujours crois-

sant. L'œuvre de Decourcelles aura encore
de nombreuses représentations sur notre
scène.

Nos directeurs se dépensent beaucoup
pour satisfaire le public et y réussissent.
La présente saison comptera parmi les
meilleures de notre théâtre et contribuera à
lui conserver sa bonne renommée. Aussi
avons-nous le ferme espoir que comme ré-
compense des sacrifices qu'ils se sont im-
posés, la direction pour la prochaine cam-
pagne théâtrale, sera de nouveau confiée à
nos jeunes et sympathiques directeurs, MM.
Granier et Dubois, qui ont fait preuve d'une
grande compétence artistique pendant la
saison actuelle.

Ce choix sera pleinement ratifié par le
public. GUILO.

LE CŒUR S'ÉVEILLE

Douce jeune fille que j'aime
Et qui ne vous en doutez pas,
Que je suis, sans savoir moi-même
Pourquoi je m'attache à vos pas

Entre vos sœurs blanches et roses,
Aux clairs regards, aux fraîches voix.
J'ai les yeux clos à toutes choses
Et c'est vous seule que je vois.

Ce que je sais, c'est que sans cesse
Mon rêve s'envole vers vous,
C'est que vous charmez ma tristesse,
C'est que votre parler est doux ;

C'est que votre image, bercée
Dans mon cœur qui songe au plaisir,
Est comme une pensée
Qui chasse tout mauvais désir.

Si j'avais seulement votre âge,
Et si je pourrais espérer,
Je vous aimerais davantage
Sans trop craindre de m'égarer.

Mais que suis-je en ce moment même ?
Un grand enfant aux rêves fous...
Douce jeune fille que j'aime,
Non, je ne puis penser à vous.

Et pourtant, si, trop alarmée,
Quelque voix me disait tout bas :
« Oublie, enfant, ta bien-aimée ! »
Je répondrais : « Je ne puis pas. »

Le jour viendra vite, sans doute,
Où vous donnerez votre foi...
Puis je continuerai ma route
Heureux pour vous, triste pour moi.

Mais avant que cette heure sonne,
Je puis bien vous aimer un peu,
Car cela ne blesse personne
Et ne peut pas offenser Dieu.

Vous serez ma Dame et Princesse,
Et nul pourtant n'en sourira.
Car je vous aimerai sans cesse,
Mais jamais on ne le saura.

Mon amour, c'est la violette
Qui se cache au monde moqueur ;
J'ai cueilli l'humble fleur discrète,
Je veux la garder sur mon cœur.

Auguste DORCHAIN.

LIBRE CHRONIQUE

EN TEMPS DE CARNAVAL

Le député musulman, M. Grenier, vient
d'aviser les électeurs de Pontarlier, que
pendant son séjour forcé à Paris, il serait

remplacé auprès d'eux par un docteur de ses amis, appointé par lui et qui devra leur donner des soins absolument gratuits.

Pas de chance, les Pontinaliens, qui croyaient s'en être débarrassés comme docteur, en l'envoyant à Paris comme député ! Il les droguera, quand même, par procuration, jusqu'à ce que mort s'en suive : « C'était écrit ! »

Une commission s'occupe d'étudier la composition de la terre où prospèrent les arbres de Paris. D'après une analyse à laquelle on s'est livré, le terrain le plus propice à leur épanouissement doit être ainsi composé :

Bouts de cigares, 20 0/0 ; linderes diverses, 6 0/0 ; débris de journaux, 4 0/0 ; bitume, 10 0/0 ; confetti, 60 0/0.

Abstraction faite des confetti et du bitume — lequel est généralement de qualité inférieure, à en juger par celles qui « font le trottoir » — il reste à étudier l'influence spécifique des autres ingrédients précités sur la végétation.

Ainsi, des « bouts de cigares » : les restes d'un *londrès* ou d'un *panatella*, sont-ils plus fertilisants que le « mégot » d'un *petit-bordeaux*, ou d'un *inséparable* ? Telle est la première des « colles » que nous recommandons aux examinateurs de nos écoles d'arboriculture.

Ensuite, parmi les « linderes diverses » entrant dans la composition de notre sol, les bonnets jetés par dessus les moulins-rouges — doivent-ils avoir une influence toute particulière sur la montée de la sève de nos végétaux ? Il est évident que les « dessous » de Diane de Bougy, ou de *Julienne de Point-ne-balançons*, passés à l'état d'engrais, doivent donner un degré de fumure bien supérieure à ceux d'une simple rosière et même des *Demi-Vierges* de l'abbé Prévost (Marcel).

Enfin, les débris de certains journaux pornographiques — que nous ne nommons pas, afin de ne pas faire monter leur tirage — forment une couche de *guano* autrement riche en phosphates et en matières azotées, que les feuilles honnêtes qui vont à pied et non dans le carrosse charlatanesque de la réclame et du pufisme.

Pour faire diversion aux menaces de la peste bubonique, que les Anglais s'apprêtent à nous importer des Indes — avec leur parfait dédain des mesures prophylactiques édictées par l'hygiène internationale lorsqu'elles entravent leur piraterie commerciale — les journaux de Londres nous initient à la mode nouvelle qui

fait fureur à Paris — à ce qu'affirment ces gazettes britanniques.

« Il paraît que le dernier « cri » parmi nos élégantes, est l'injection sous cutanée d'extrait de violettes. Par ce procédé, le corps exhalerait la délicieuse odeur d'un bouquet de violettes fraîchement cueillies. »

Y a « *Pall-Mall* » à ça, *Colinette*,

Y a « *Pall-Mall* » à ça !

Sachez donc, ô snobs et pick-pockets d'outre-Manche ! que ce parfum suave, subodoré à distance par vos nerfs olfactifs, est l'odeur même *sui generis* de nos capiteuses parisiennes ; sans qu'elles aient nul besoin de s'injecter, sous leur délicat épiderme, l'arome délicieux qu'elles exhalent.

Tandis que les osseuses et revêches filles d'Albion, aux dents longues et aux pieds plats, dégagent naturellement un relent de puritanisme hypocrite et de pudibonderie fleurant le *shoking* à plein nez, qui fait que leur compatriotes eux-mêmes ne peuvent les sentir et viennent se rincer les narines chez nous, aux émanations exquises de nos petites femmes odoriférantes.

Ohé ! les Anglais, tâchez donc de ne pas venir nous *empester* !...

FRANC-SILLON.

PROMENADE D'AUTOMNE

*J'ai cherché tristement dans les bois découverts,
Les abris verdoyants de nos amours passées,
J'ai fouillé le vieux parc où les feuilles pressées
Volent éperdument par les chemins déserts.
J'ai voulu tout revoir. Bien longtemps sous les branches
J'ai cherché les sentiers où chantaient les pinsons,
Espérant retrouver les églantines blanches,
Qui fleurissaient jadis à travers les buissons.
Mais les derniers beaux jours ont emporté les roses,
L'arbre où fut notre chiffre est mort ou renversé,
Sur la terre, le vent a bientôt effacé
La trace de ton pied parmi les fleurs écloses.
Les oiseaux sont partis vers un ciel plus joyeux,
Et, maintenant, la plaine est grise et désolée,
Et les abeilles d'or et les papillons bleus
Sans fleurs et sans soleil ont quitté la vallée.
Dans les champs où la feuille achève de jannir,
Dans l'ombre des grands bois aux longues avenues,
Où les faunes se rient de choses inconnues,
Je n'ai pu retrouver même ton souvenir.*

Georges ROCHER

Salle Bellecour HOTEL DU « PROGRES »

Tous les jeudis, samedis et dimanches, à 8 h. 1/2 du soir, représentations de famille données par le célèbre enchanteur Velle. Magie. Illusion. Spiritisme. Inter-mèdes variés. Ombres animées. La Caverne des Gnomes. Etranges expériences de sorcellerie noire, d'après le Fakirisme de l'Inde. Apparition et disparition de spectres, gnomes, etc., à chaque séance, le professeur Velle présentera l'escamotage d'un spectateur.

Le succès des représentations Velle va toujours en grandissant. On ne peut d'ailleurs imaginer un spectacle aussi attrayant, varié et du meilleur goût.

Les jeudis, dimanches et jours fériés, matinées à 3 h. de l'après-midi.



ACCOUCHEUSE

M^{ME} V^{VE} YVERNAT

3, Rue du Vieil-Remversé, 3

(LYON — SAINT-GEORGES)

PENSIONNAIRES. — Connaît l'Allemand

CONSULTATIONS. — Maison de Campagne



EN VENTE
LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCCURSALES

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, BRONCHES
Toutes Pharmacies, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 10, rue St-Lazare, Paris.
BOYER LA SIGNATURE CI-DEVANT DE CHAQUE CIGARETTE.



BIBLIOGRAPHIE

REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 132 (décembre 1896)

Abonnement : Un an, 20 fr. — Bureaux : rue Stella, 3, Lyon.

SOMMAIRE

- I. H. Hignard. Lettres de l'Ecole Normale (1838-1841) (à suivre).
- II. Chinard, sculpteur. Notice historique par S. de la Chapelle (à suivre).
- III. Un procès de lèse-majesté en Allemagne au XVII^e siècle, par Charvériat (à suivre).
- IV. Poésies. A Aug. Vettard, par Lentillon.
- V. Sociétés savantes.
- VI. Chronique de Décembre.
- VII. Table du 22^e volume.

L'AMI DU CHANTEUR

Du 29 janvier 1897

Rédacteur en chef : Henry Hazart

Le Normand, monologue, par D. Langat. — Le Clavecin. — Fondation Beethoven. — Deux ouvrières poètes, par Eug. Baillet. — Enigme. — Les chœurs du nouveau, duo pour voix égales. — Si j'étais papetier, par Louis Pascal et J. Charlet. — L'amant fidèle, par l'Abbé de l'Attaignant et M. de Mondoville. — La Chanson classique. — La Chanson moderne. — Histoire de la Chanson moderne : Désaugiers et son temps.

Le Numéro : Dix Centimes; Abonnements : un an : 6 francs; six mois : 3 fr. 50 H. GEFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

GRANDE MÉNAGERIE BIDEL

Cours du Midi (côté du Rhône), Lyon.

A Bidel Fils

Quel est donc ce tout jeune homme,
A l'élégant uniforme,
Au regard fixe et vainqueur,
Au maintien noble, enchanteur,
A la voix harmonieuse,
A l'action prestigieuse ?
C'est Bidel Fils, c'est bien lui,
Qui, sans crainte, sans appui,
Sans cotte de fer, sans armes,
Sans cavale, sans alarmes,
Sans recul, la nuit, le jour,
Au bruit du cor, du tambour,
Comme les grands Belluaires,
Franchissant haies et barrières,
Va droit aux Lynx, aux Lions,
Aux Panthères, aux Bisons,
De la parole, du geste,
Les domine, les arrête,
Les fait se coucher, rugir,
Se dresser, fuir et bondir !!
C'est Bidel Fils ; ôde à lui !!

Pierre JOANNET.

Lyon, 7 Février 1897.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.
Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.
Nombreuses attractions : les Hobret-Lehman ; les Rinaltos ; les IV Phénix ; la Uroupe Ballaguer, etc.
Deux gracieux ballets.

SCALA-BOUFFES

Viviane dans ses délicates créations ; les Hillario's et leurs exercices gymniques ; Fernandez, dans son humoristique répertoire ; M^{lle} Nelsa ; M. Delmarre ; Le Dindon de la Farce, avec ses deux brillants comédiens ; MM. Sylvin et Fernandez.

ELDORADO

(Cours Gambetta 33)

Tous les soirs, M. Choufleur restera chez lui le... la désopilante opérette d'Offenbach, interprétée par M^{lle} Paër et MM. Marquetti, Bérard, Buire, Brion, Delaunay, etc. Dernières représentations des trois Fultun's dans leur pantomime acrobatique agrémentée de scènes nouvelles. Concert varié avec le concours de M^{lles} de Verneuil, Mistinguette ; M. Brunois, le chanteur réaliste, etc., etc.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Rome : Infanterie italienne.

Schaffhouse : Les chutes du Rhin de près.

Barcelone : Déchargement d'un navire.

Joueurs de cartes arrosés (redemandé).

Londres : La garde de la Reine.

Rome : La foule un jour de fête.

Dragons autrichiens : Saut de l'obstacle.

Vue précédente à l'envers

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

La Bourse conserve des allures très satisfaisantes, elle s'attache à consolider les cours acquis sur les valeurs et sur les rentes; elle montre une grande activité.

Le 3 0 0 soutenu par les demandes du comptant coté 103 ; le 3 1/2 0/0, 106,42 ; l'amortissable 100,95.

Le Crédit Foncier se traite à 690 ; le Crédit Lyonnais à 786 ; le Comptoir National d'Escompte à 592 et la Société générale à 523.

Le Suez vaut 3170.

Les fonds étrangers sont fermes, notamment le Serbe 4 0/0 à 68,25.

L'action Bec Auer est demandée à 1040 ; les obligations des chemins de fer Economiques sont en hausse à 471.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Le contrat d'assurances sur la vie est à longue échéance.

Dans les contrats de rente viagère le Crédit-rentier aliène à tout jamais son capital.

On doit donc avant tout s'attacher à traiter avec une Compagnie de tout repos. Au premier rang de ces Compagnies figure la Nationale-Vie. Aucune autre Compagnie française ne présente des réserves supplémentaires et facultatives aussi considérables et ces réserves sagement gérées sont placées en valeurs de premier ordre.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

GRANDS MAGASINS

E. SINEUX & C^{IE}

Rue du Président-Carnot, Place des Cordeliers, Rue Champier

— LYON —

Lundi 8 Février

et Jours suivants

Magnifique Exposition et grande Mise en vente

DE
BLANC, TOILES
et Trousseaux

Linge confectionné, Services damassés, Linge de toilette
Mouchoirs, Lingerie fine, Chemises pour hommes
Rideaux, Bonneterie, Ameublement, Articles de ménage.

NOMBREUSES OCCASIONS A TOUS LES COMPTOIRS

EXTRA-VIOLETTE

Vendable et suave Parfum
N° 1 LA VIOLETTE

Violet

SEUL INVENTEUR DE

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-Sa.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Corfolt. — LYON

SAVON ROYAL THRIBACE et SAVON VELOUTINE

Typographie et Lithographie J. GAILLARD, rue de la Poulallerie, 2 Lyon